

KADAR ABDOUL-AZIZ IBRAHIM

YASMIN WARSAME

OMAR ABDI

BUFO, TWENTY TWENTY VISION ET PYRAMIDE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

LA FEMME DU FOSSEYEUR

UN FILM DE KHADAR AYDERUS AHMED

Official Selection



Toronto International
Film Festival 2021



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2021



ETALON D'OR
DE YENNENGA

FESPACO
2021



PLUS L'AMOUR EST PROFOND, PLUS LES SACRIFICES SONT GRANDS

AU CINÉMA LE 27 AVRIL

BUFO, TWENTY TWENTY VISION FILMPRODUKTION ET PYRAMIDE PRODUCTIONS PRÉSENTENT UN FILM DE KHADAR AYDERUS AHMED

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ARTTY PESOMAA DÉCORATEUR ANTTI NIKKINEN COSTUMES ANU GOULD MAQUILLAGE NADINE OTSOBOGO-BOUCHER MONTÉUR SEBASTIAN THÜMLER B.F.S. SON KARRI NINIVAARA MIXEURS ADRIAN BAUMEISTER

MAXIM ROMASEVICH COMPOSITEUR ADRE MATTHIAS PRODUCTEURS MISHA JAARI MARK LWOFF RISTO NIKKILÄ THANASSIS KARATHANOS MARTIN HAMPEL STEPHANE PARTHENAY ROBIN BOESPELUG-VONIER EN CO-PRODUCTION AVEC ZDF - DAS KLEINE FERNSEHPHIL

EN COLLABORATION AVEC ARTE, YLE AVEC LE SOUTIEN DE THE FINNISH FILM FOUNDATION, L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS, FILMFÖRDERUNG HAMBURG, SCHLESWIG-HOLSTEIN, WORLD CINEMA FUND

DOHA FILM INSTITUTE, THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE, KIRKON MEDIASAATIO, KONSTAMPFUNDET, VENTES INTERNATIONALES, ORANGE STUDIO ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR KHADAR AYDERUS AHMED



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dans **La Femme du Fossoyeur**, le premier long-métrage de fiction du réalisateur finlando-somalien Khadar Ayderus Ahmed, le spectateur est invité à séjourner à Djibouti dans l'intimité d'un couple amoureux, Guled et Nasra et de leur fils Mahad. Leur quotidien dans les faubourgs de la ville va être bouleversé par une maladie rénale qui affecte Nasra et nécessite une opération coûteuse.

La profession de fossoyeur de Guled l'oblige chaque jour à attendre devant l'entrée d'un hôpital que quelqu'un meurt pour procéder rapidement à l'inhumation, comme le veut la tradition musulmane. Cette activité pénible et aléatoire ne lui permet pas, malgré la solidarité de ses collègues, de payer les frais médicaux nécessaires à la survie de la très solitaire Nasra. Avec dignité, il va pourtant tout tenter pour assurer le bien-être et la survie de sa famille.

En contant cette histoire d'amour universelle portée par des acteurs talentueux, Khadar Ayderus Ahmed nous incite à découvrir le quotidien d'une famille ordinaire de la corne de l'Afrique dont on ignore tout ici et où les femmes semblent tenir un rôle prépondérant. Il nous permet aussi d'interroger les enjeux de cette région du monde, frappée régulièrement par la sécheresse, la famine, la pauvreté et le terrorisme et offre un vibrant plaidoyer pour l'égal accès de tous aux soins médicaux.



La Femme du Fossoyeur

Un film de **Khadar Ayderus Ahmed**

Avec : Omar Abdi, Yasmin Warsame, Kadar Abdoul-Aziz Ibrahim, ...

Genre : Drame

Durée : 82 minutes

Guled et Nasra, qui vivent dans la banlieue de Djibouti avec leur fils adolescent Mahad, forment un couple très amoureux. Mais ils traversent des moments difficiles : Nasra a besoin de toute urgence d'une opération coûteuse pour traiter une maladie rénale chronique. Guled travaille déjà dur comme fossoyeur pour joindre les deux bouts. Comment trouveront-ils l'argent pour sauver Nasra et garder la famille unie ?

RÉCOMPENSES

La Femme du fossoyeur a été développé à la Résidence de la Cinéfondation de Cannes en 2015. Première mondiale à la 60^e Semaine de la Critique au Festival du film de Cannes 2021.

FESPACO

Étalon d'Or

Mention spéciale (SIGNIS Jury Award)

Meilleur film (Critics Award)

Dossier pédagogique rédigé par **Marianne Rossi**
en partenariat avec **Urban Distribution & Orange studio**
(www.urbandistribution.fr)



CONVERSATION AVEC LE RÉALISATEUR KHADAR AYDERUS AHMED

Propos extraits du dossier de presse du film / Crédits Urban Distribution

Comment avez-vous eu l'idée de l'histoire de *La Femme du Fossoyeur* ?

Cette histoire s'inspire d'un événement réel qui s'est produit il y a environ dix ans, lorsque le bébé de mon frère est mort. C'était le premier décès dans la famille après notre déménagement d'Afrique en Finlande, j'avais 16 ans. Je suis né en Somalie et quand la guerre civile a commencé, nous avons déménagé en Éthiopie, le pays d'origine de ma mère. Le rituel d'enterrement en Finlande était nouveau pour nous. Il fallait une semaine pour organiser les funérailles, appeler l'imam, appeler les autorités et traiter avec l'hôpital. Ce n'était pas facile. Mon frère aîné m'a dit : Sais-tu combien il est facile d'enterrer quelqu'un en Somalie et en Éthiopie ? Il m'a expliqué qu'il y avait toujours beaucoup de fossoyeurs devant l'hôpital, attendant que quelqu'un meure, et ils l'enterraient en quelques heures. Traditionnellement, dans l'Islam, les enterrements ont lieu dans les 24 heures après le décès afin de protéger les vivants de tout problème sanitaire. Puis, je me suis souvenu de tous ces fossoyeurs que je croisais sur le chemin de l'école et je ne m'étais jamais arrêté pour y prêter attention ni même demandé : qui sont-ils ? Que font-ils là ? À partir de ce moment, il y a eu ce personnage - le fossoyeur - qui est venu à moi, et il n'a pas voulu me laisser tranquille depuis.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

Quand je me suis assis pour écrire sur le personnage, j'ai fait le premier jet en deux semaines. C'était le voyage le plus émouvant que je n'ai jamais fait, qui m'a ramené à mon enfance. J'ai créé des personnages à partir de personnes que je connais - des membres de ma famille - c'était très douloureux, mais en même temps c'était un processus très thérapeutique.

Quand ce personnage de fossoyeur a pris forme, était-il clair pour vous que le film porterait sur la vie et la mort ?

Le personnage principal, Guled, a une femme très malade qui peut mourir à tout moment. Il se bat vraiment pour faire de son mieux et sauver sa femme. Dans l'Islam, on nous dit de vivre comme si nous pouvions mourir à tout moment et de travailler comme si nous pouvions vivre éternellement. C'est aussi l'état mental du personnage. Il a une femme mourante, mais il cherche des cadavres pour vivre, donc il est tout le temps entre la vie et la mort.

Était-il important pour vous de montrer que Guled et sa femme Nasra avaient une relation très joyeuse, illustrée par la scène où ils s'incrustent à un mariage ?

Nasra est déjà malade au début du film, mais le

spectateur ne le sait pas encore. J'ai voulu montrer sa spontanéité, et quel type de relation ils entretenaient avant qu'elle ne tombe malade. Pourquoi Guled était tombé si amoureux d'elle et avait fait tant de sacrifices pour être avec elle. C'est la spontanéité de Nasra qui les a poussés à s'incruster au mariage. Guled est plus calme, plus réfléchi. Ils sont parfaitement assortis. Il sait quand la laisser s'amuser et suivre le mouvement.

Ils font leur entrée dans ce mariage avec une chèvre. Le film commence avec l'histoire d'un rat et il y a des chameaux dans la rue. Pourquoi y a-t-il tant d'animaux dans ce film ?

Quand j'écris des histoires, j'essaie d'observer l'environnement du lieu. Qui est là, ce qui se passe et ce genre de choses. Les animaux font partie intégrante de l'environnement de Djibouti.

Je donne au spectateur de petits indices ici et là tout au long du film sur ce qui va se passer et les chèvres finissent par jouer un rôle charnière. Ainsi, la chèvre que nous voyons au mariage est certes un peu amusante, mais cela donne un indice : les animaux définiront la fin de cette histoire.

Pendant ce mariage, il y a beaucoup de musique et de danse. Toutes les chansons que nous entendons dans le film viennent d'Afrique. Pourquoi est-ce si important pour vous ?

Je voulais que le film se passe entièrement en Afrique. Lorsque Nasra est allongée sur le lit, elle dit à son mari : « Souviens-toi de notre projet de mettre notre fils dans les meilleures écoles et ensuite de voyager en Afrique ». Même pour l'opération, ils disent qu'il faut aller en Éthiopie, et ce n'est pas vrai parce que les gens

se rendent généralement en Inde, en Turquie, ou dans d'autres pays asiatiques. Il est presque impossible de se faire soigner dans la plupart des pays subsahariens. Il y a aussi beaucoup de films africains sur les migrants, avec des gens qui veulent aller à l'Ouest.

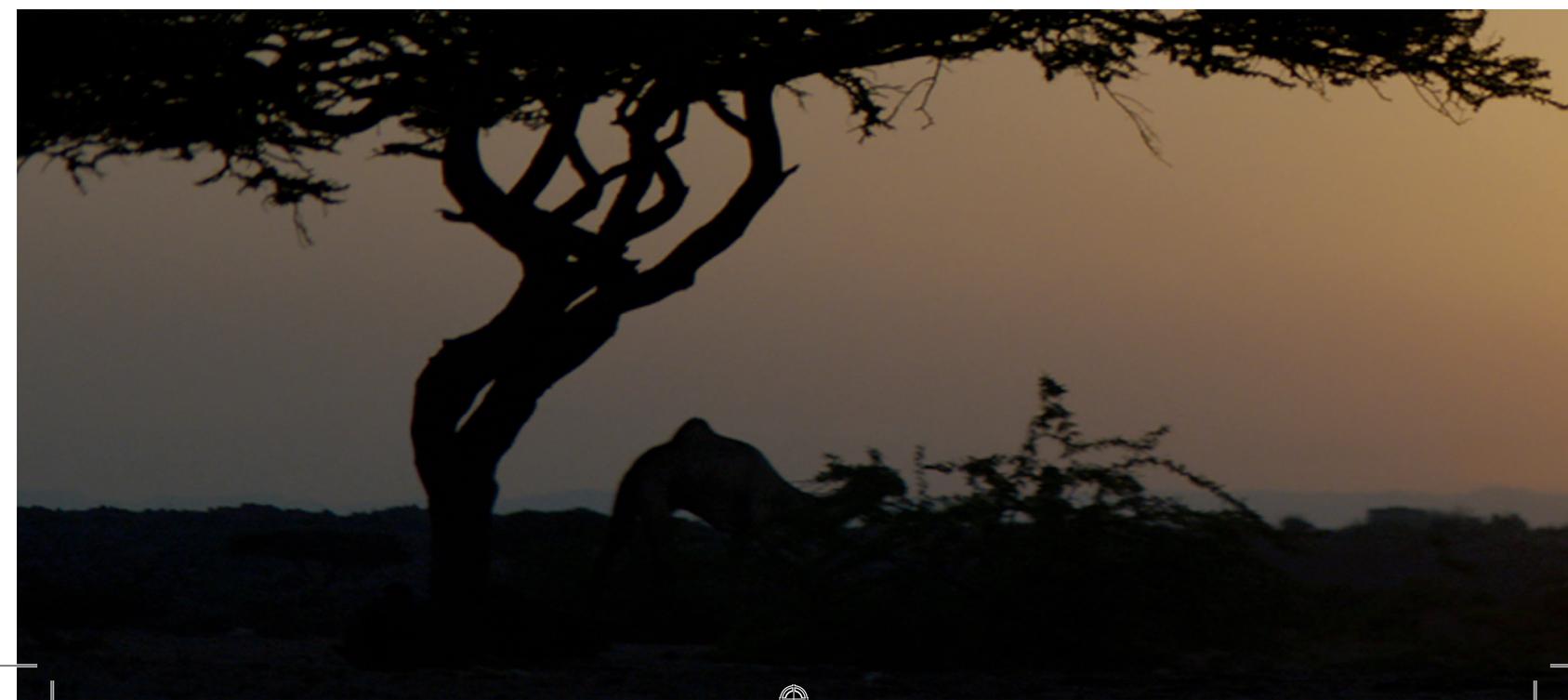
Je voulais donc que cette famille ait des rêves réalisables sur le continent africain, alors qu'ils ne sont pas très riches. J'ai beaucoup de famille en Afrique qui ne rêve jamais d'aller dans les pays occidentaux. C'est la même chose pour la musique, et c'est pourquoi j'ai voulu inclure des chansons africaines dans le film. La partition est signée Andre Matthias, un compositeur allemand extraordinaire, mais les chansons sont toutes sénégalaises.

Pourquoi les chansons sont-elles sénégalaises et non somaliennes ?

Les chansons somaliennes sont beaucoup trop modernes. En Somalie, avant la guerre civile, dans les années 60 et 70, il y avait de magnifiques musiques et chansons. Mais ensuite, après la guerre civile, la jeune génération a commencé à mélanger les vieilles chansons avec tant d'instruments, qu'ils les ont ruinées. Je ne trouvais pas de chansons assez sensibles pour traduire émotionnellement les scènes concernées, du coup j'ai pris des chansons sénégalaises en pensant que le public international ne verrait pas trop la différence !

L'opération de Nasra coûte 5000 \$, c'est le salaire annuel d'un fossoyeur. Et Guled n'a que deux semaines pour trouver cette somme. Ne serait-ce pas plus facile de trouver des solutions en Occident ? Que voulez-vous dire sur la valeur de la vie et le système de santé en Afrique ?

En Afrique, beaucoup de gens meurent pour de



toutes petites choses. La situation sanitaire en Afrique subsaharienne est démente, les gens n'ont pas suffisamment accès aux soins. Il faut y remédier car 5000 dollars au final ce n'est rien. C'est un héritage post-colonialiste : ces Africains ont tout eu, puis ils ont été abandonnés par les colonisateurs, sans système social. Une opération comme celle-ci serait facile à obtenir dans les pays occidentaux. Dans ce monde post-colonial, les occidentaux ont laissé les Africains sans outils pour survivre.

Pourquoi avez-vous décidé de ne montrer que les parties les plus pauvres de Djibouti ?

Être fossoyeur est l'une des professions les moins bien payées du pays. J'ai beaucoup discuté de l'univers du personnage principal avec Antti Nikkinen, qui est le chef décorateur, et avec le directeur de la photographie, Arttu Peltomaa. Nous avons pensé qu'il serait tout simplement bizarre de montrer la vie de cet homme, son environnement, et puis de le voir se promener au milieu de ces bâtiments modernes et magnifiques, dans des rues bordées d'arbres avec beaucoup de circulation. Nous voulions que son entourage et son environnement reflètent son statut social.

Quand Guled retourne au village pour voir sa mère, voulez-vous nous ramener encore plus loin dans le temps et dans le mode de vie traditionnel ?

Le village est tout pour ces gens, c'est tout ce qu'ils ont. Ils ont leurs propres règles et leur propre communauté. Sous l'arbre de réunion, où les hommes se réunissent, c'est comme un tribunal. Les gens discutent, en bien ou en mal, des mariages et autres événements de la communauté. Pour moi, Guled est retourné au village pour trouver de l'aide. Mais c'est le village qui a l'air d'avoir besoin d'aide.

Combien de temps a duré le tournage du film ?

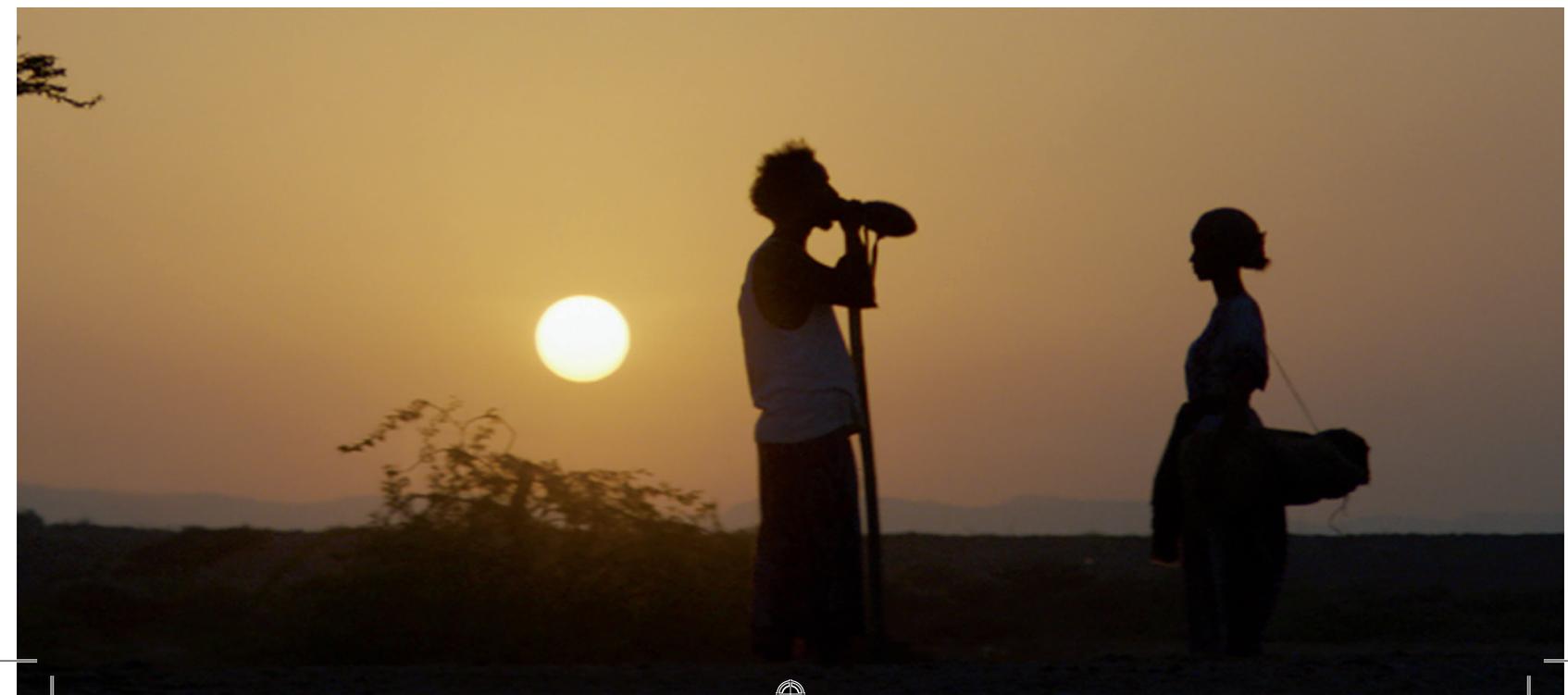
21 jours. Nous avons un planning très serré. Et, chaque acteur était débutant, y compris Yasmin Warsame et Omar Abdi, qui n'ont jamais fait de long métrage. Je n'ai trouvé l'enfant, Kadar Abdoul-Aziz Ibrahim (qui joue leur fils Mahad) que deux semaines avant le début du tournage. Tout faire en 21 jours avec des acteurs non-professionnels était très difficile. Nous n'avons jamais fait de lecture sur table ni beaucoup de répétitions, mais j'ai eu beaucoup de chance d'avoir ces comédiens.

Comment avez-vous procédé au casting des acteurs ?

Je fais toujours un casting de rue. Il n'y a pas beaucoup d'acteurs professionnels somaliens, ni en Finlande ni ailleurs, alors je suis toujours en train de courir après les gens dans la rue. Sauf Omar, qui est un vieil ami, qui a joué dans le premier court métrage que j'ai écrit, Citizens (2008) et que Juho Kuosmanen a réalisé. Et la manière dont j'ai trouvé Yasmin est assez drôle. C'est une « super top model ». En 2013, elle a fait une campagne pour la collection d'été d'H&M, placardée partout à Helsinki. Je me souviens que je suis sorti du métro et j'ai vu une énorme affiche d'elle. Puis je l'ai cherchée sur Google. Elle est complètement différente sur chaque photo. Elle a cette beauté unique et si flexible que vous pouvez la faire ressembler à un homme âgé, ou à une jeune et très belle femme. Je savais qu'elle serait parfaite pour le rôle de Nasra.

Mettre la main sur un top model, ça n'a pas dû être facile...

Pas simple en effet mais heureusement, le producteur s'en est chargé. Yasmin est tombée amoureuse du script. J'étais vraiment anxieux quand je l'ai appelée mais au bout de deux minutes, on riait, on plaisantait, on parlait



comme deux personnes qui se connaissent depuis toujours. C'est une personne incroyablement humble et terre à terre, qui plaisante beaucoup. C'était vraiment facile de travailler ensemble.

Et pour Kadar Abdoul-Aziz Ibrahim, qui joue le rôle de leur fils Mahad ?

Nous sommes allés dans une école près de l'hôtel où nous étions logés. Il y avait environ 50 enfants par classe. Je me suis présenté aux élèves, en expliquant ce que je faisais. Tout en leur parlant, je faisais attention à qui écoutait, qui était attentif et qui ne l'était pas. Et je me souviens, en regardant et en parlant, j'ai vu ce gamin qui disait à son ami turbulent de se taire et d'écouter. Il y avait quelque chose chez lui. J'ai demandé au superviseur de la production locale (qui joue également le médecin dans le film) de choisir ce gamin en premier. Les choses se sont faites à partir de là.

Et comment les acteurs et l'équipe locale ont-ils réagi au scénario ?

Personne n'a eu le scénario en entier à part Omar et Yasmin, parce que le film contient une scène intime, et nous tournions dans un pays musulman avec une équipe locale. J'ai expliqué à l'équipe finlandaise le jour où nous avons tourné cette scène intime dans la douche que je ne voulais pas que l'équipe locale soit présente, car une seule photo aurait pu arrêter toute la production du film. Il aurait suffi qu'une personne l'envoie à la police ou aux autorités pour qu'on pense qu'on tournait un film porno. J'ai donc retiré toutes les scènes intimes du scénario envoyé à la production locale. Seule l'équipe finlandaise, ainsi que Yasmin et Omar, ont reçu l'intégralité du script.

Comment avez-vous géré la scène de la douche avec les acteurs ?

Nous avons eu de nombreuses discussions avec Omar. Il est grand-père, et très respecté au sein de la communauté somalienne en Finlande. Il connaît tout le monde. Il y avait beaucoup d'enjeux pour lui, aussi parce qu'il est marié. Les baisers et les scènes intimes, c'est plutôt Hollywood, ce n'est pas dans nos habitudes. Nous avons donc eu une longue, longue, longue discussion sur ces scènes particulières. Omar a finalement accepté mais c'était très difficile. Moins pour Yasmin parce qu'elle est mannequin, elle a l'habitude de se retrouver devant des gens presque nue, elle était très à l'aise. Mais avec Omar, c'était vraiment très difficile.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

L'écrivain-réalisateur finlandais **Khadar Ayderus Ahmed** est né à Mogadiscio (Somalie) il y a 40 ans. Il a réalisé plusieurs courts métrages à succès, comme le très acclamé *The Night Thief* en 2017.

Il a déjà fait une carrière remarquable en tant que scénariste, ayant écrit le long métrage de fiction *Unexpected Journey* (avec le réalisateur **Samuli Valkama**, 2017) et le court métrage *Citizens*, récompensé à Locarno et à Angers (réalisé par **Juho Kuosmanen**, 2008). *La Femme du Fossoyeur* est son premier long métrage. Il a depuis collaboré à la série *Zone B*.

FILMOGRAPHIE :

2021 **Zone B**

Co-scénariste et co-réalisateur - Série 100 min

2021 **La Femme du Fossoyeur**

Réalisateur et scénariste

2017 **Le voleur de nuit**

Réalisateur et scénariste - court métrage de fiction 15 min

2017 **Unexpected Journey**

Scénariste - long métrage de fiction 78 min

2014 **Nous ne fêtons pas Noël**

Réalisateur et scénariste - court métrage de fiction 10 min

2008 **Citizens**

Scénariste - court métrage de fiction 28 min



LA QUESTION DE L'ACCÈS AUX SOINS À DJIBOUTI ET EN SOMALIE



Le film **La Femme du Fossoyeur** a été tourné à Djibouti mais c'est dans ses souvenirs d'enfance en Somalie que le réalisateur Khadar Ayderus Ahmed a puisé son inspiration pour l'écriture du scénario. Il aborde en toile de fonds la question de la pauvreté et de l'accès aux soins médicaux.

Djibouti et la Somalie sont situés dans la corne de l'Afrique, à l'Est du continent. Djibouti est considérée comme la porte d'entrée de la région, ce qui lui confère une position stratégique facilitant son développement. De nombreux Etats profitent de cette position stratégique puisqu'ils y ont installé leur base militaire (France, Etats-Unis, Chine). La Somalie connaît, quant à elle, une situation politique et sociale très instable depuis la guerre civile de 1991 qui a provoqué, en vingt ans, un mouvement migratoire sans précédent. Les Somaliens restés au pays font face à une sécheresse extrêmement inquiétante, qui génère des problématiques alimentaires et sanitaires aux conséquences lourdes pour la population.

Ces pays ont tous deux de très grandes difficultés à garantir à la population, bien souvent pauvre, un égal accès à des soins médicaux.

Le droit à la santé

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) reconnaît à tout être humain que « la possession du meilleur état de santé qu'il est capable d'atteindre constitue un droit fondamental ». Le droit à la santé comprend « l'accès en temps utile à des soins de santé acceptables, d'une qualité suffisante et d'un coût abordable ». La réalisation du droit à la santé est étroitement liée à la réalisation des autres droits de l'homme, notamment le droit à l'alimentation, au logement, au travail, à l'éducation, à la non-discrimination et à l'accès à l'information.

Si en théorie ce droit est accordé à chaque être humain, la réalité montre que les populations vulnérables ou issues des pays en développement ne peuvent bénéficier de ce droit et doivent réaliser des efforts considérables pour parvenir à se faire soigner.

Un accès à des soins de qualité pour tous quasi impossible à Djibouti et en Somalie du fait de la pauvreté et de l'insécurité

La corne de l'Afrique connaît des difficultés récurrentes (sécheresse, conflits armés, terrorisme, invasion de criquets, crise de la Covid-19...) qui fragilisent l'économie déjà très précaire de ces deux pays et entraîne une très forte vulnérabilité de la population que la pauvreté et la faim forcent à se déplacer régulièrement.

Par ailleurs, il y a une très grande inégalité dans l'accès aux soins entre les populations vivant dans les villes telles Djibouti et Mogadiscio qui disposent de plusieurs hôpitaux et celles vivant dans les territoires ruraux, éloignées de tout. Cette situation est d'ailleurs très bien illustrée dans **La Femme du Fossoyeur** lorsque Guled va demander de l'aide à sa famille restée au village où le temps semble être suspendu à l'arrivée de la pluie pour nourrir le bétail.

En parallèle, les hôpitaux de ces deux pays manquent de personnels qualifiés et de matériel pour réaliser l'ensemble des soins nécessaires. Dans **La Femme du Fossoyeur**, le médecin de Nasra lui indique que l'opération qui pourrait lui sauver la vie devrait avoir lieu au Kenya car il n'y a pas de chirurgien compétent dans l'hôpital où elle est suivie.

Plusieurs ONG internationales comme Médecins Sans Frontières ou le CICR tentent d'apporter un soutien financier, opérationnel et matériel pour palier cette situation mais l'insécurité permanente et les risques d'attentats freinent voire stoppent ces efforts, contraignant le personnel soignant local à sélectionner les patients qui ont des chances de survivre. Cela a été d'autant plus vrai pendant la crise de la Covid-19 ce qu'a dénoncé à de multiples reprises l'ONG Amnesty International.



SOMALIE

Capitale : Mogadiscio

Superficie : 637 657 km²

Population : 11 259 029 habitants
(2018)

Date de l'indépendance : 1960

Guerre civile : 1991

Langues parlées : Somali, Arabe, Anglais et Italien

Religion la plus pratiquée : Islam
Sunnite

Régime politique : Semi-présidentiel



DJIBOUTI

Capitale : Djibouti

Superficie : 23 200 km²

Population : 921 804 habitants
(2020)

Date de l'indépendance : 1977

Langues parlées : Arabe, français, Afar et Somali

Religion la plus pratiquée : Islam
Sunnite

Régime politique : République

ENTRETIEN AVEC ANNE VEYRET, ENSEIGNANTE



*Anne Veyret enseigne l'option cinéma au lycée Lalande de Bourg en Bresse. Avec ses élèves, elle a assisté à l'avant-première de **La Femme du Fossoyeur** suivie d'une rencontre avec le réalisateur Khadar Ayderus Ahmed, organisée par l'association Cinémateur qui programme des films art et essai au cinéma Les Grenettes de Bourg-En-Bresse.*

Quels sont les objectifs poursuivis par l'enseignement du cinéma au lycée ?

Il s'agit de trois heures hebdomadaires en seconde, première et terminale. L'option se compose de deux heures de pratique et une heure de théorie. Les élèves apprennent l'histoire du cinéma, les spécificités des écritures cinématographiques, du scénario au storyboard, du tournage au montage. La théorie est alors au service de la pratique, avec un œil critique plus aguerri, et inversement. En pratique, l'objectif est que chaque élève parte au bout des trois années avec des compétences, à enrichir et à développer, dans tous les postes : écriture, cadrage, lumière, son, montage.

Comment avez-vous préparé ou poursuivi la réflexion autour cette projection avec vos élèves ?

Les élèves ont très vite été sensibilisés à la notion de « festival » et à l'importance de découvrir des univers cinématographiques auxquels ils ne sont pas toujours habitués. Les œuvres proposées par l'association Cinémateur sont toujours des découvertes, voire « des claques » artistiques, comme cela a été le cas avec le film de Khadar Ayderus Ahmed. Avec ma collègue, nous n'avons pas voulu trop en dire avant la découverte du film. Pour ma part, j'ai abordé la notion de temps et de silence, de plans longs et signifiants à la différence des films aux cuts multiples. Je me suis inspirée d'une œuvre que j'apprécie particulièrement : **Timbuktu** (même si les registres, les esthétiques diffèrent). Nous avons surtout préparé la rencontre avec le réalisateur ; les élèves ont très

vite compris qu'ils étaient privilégiés ! Après la projection, la réaction était unanime : une belle découverte, très poétique, et une rencontre riche.

Qu'ont retenu vos élèves de leur échange avec Khadar Ayderus Ahmed ?

Les échanges ont permis de rendre concrète la démarche artistique, les choix pour une fin de film particulière qui s'est dessinée et décidée au fil du film. Egalement, ils ont compris le choix crucial des acteurs : professionnels ou non ? La question, pour des élèves de seconde avec lesquels nous n'avons pas abordé, par exemple, la nouvelle Vague, n'avait pas été posée.

Recommanderiez-vous à d'autres enseignants d'accompagner leurs élèves à une projection de ce film ? Quels conseils pourriez-vous leur donner ?

J'ai été conquise, tout comme ma collègue. Même si nous avons des sensibilités différentes avec les élèves, ces derniers ont vraiment beaucoup apprécié les choix, la justesse du propos, sans « excès ». Pour préparer, je pense que l'on peut aborder la question des registres (tragique, pathétique et comique) et quels traitements sont possibles et envisagés au cinéma. L'esthétique de plusieurs films peut être montrée pour comparer les types de montage et, encore une fois l'art des plans longs et du silence (tellement beaux et signifiants) : je pense de nouveau à **Timbuktu** ou **Yeelen**. La question du genre peut également être travaillée : à quel genre appartient ce film, finalement ?

LIENS AVEC LE PROGRAMME SCOLAIRE NIVEAU LYCÉE

Niveau	Enseignement	Programme scolaire	Thème
Seconde	Géographie	Thème 2 : Territoires, population et développement : quels défis ?	Développement et inégalités dans la corne de l'Afrique.
Seconde	EMC	Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en question.	Evolution du droit à la protection à l'intérieur d'un Etat dans les domaines médicaux, sanitaires, éducatifs...
Première	EMC	Axe 2 : Les recompositions du lien social.	La question de l'extension des droits et de la responsabilité individuelle et collective : questions environnementales et politique de santé.
Tous niveaux	Littérature et société	Regards sur l'autre et sur l'ailleurs.	Europe-Afrique : regards croisés.
Tous niveaux	Cinéma	Comprendre le sens global d'une œuvre cinématographique.	Les coulisses d'un tournage : de l'écriture à la réalisation (rencontre possible avec le réalisateur physique ou virtuelle).



QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Situation géopolitique de la Corne de l'Afrique :

- <https://www.youtube.com/watch?v=40rn5zfOqoA> (émission *arrêt sur le monde* sur la situation géopolitique de la corne de l'Afrique)
- <https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-etrangeres/soudan-ethiopie-les-enjeux-de-la-corne-de-l-afrique> (émission *France Culture* sur les enjeux de la Corne de l'Afrique)

Problématique de l'accès aux soins en Somalie et à Djibouti :

- <https://www.msf.fr/communiqués-presse/somalie-l-acces-aux-soins-se-rarefie-dangereusement-a-mogadiscio-et-autour-de-la-capitale> / <https://www.msf.fr/actualites/somalie-la-population-confrontee-a-la-violence-et-a-un-manque-d-acces-aux-soins> (témoignage de l'ONG MSF sur la difficulté d'apporter des soins de première urgence aux habitants de Mogadiscio)
- https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/covid19-en-somalie-des-morts-auraient-pu-etre-evites-selon-amnesty_4743135.html (article *France Info* sur les problématiques de l'accès aux soins médicaux en Somalie pendant la crise du Covid 19)
- https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/j-ai-survecu-par-la-grace-de-dieu-en-somalie-des-deplaces-dans-une-situation-precaire-selon-amnesty-international_4052221.html (article *France Info* sur les problématiques d'accès aux soins dans les camps de déplacés à Mogadiscio)
- <https://www.globalcitizen.org/fr/content/khalid-hashid-electronic-medical-records-system/> (ITW de Khalid Hashi, fondateur de l'ONG OGOW Health qui lutte pour l'accès équitable aux soins en Somalie).

Situation et rôle de la femme en Afrique :

- <https://www.afriksurvey.com/parite-homme-place-de-la-femme-en-afrique/> (article sur l'évolution de la place de la femme en Afrique)
- <https://www.idrc.ca/fr/recherche-en-action/lautonomisation-economique-des-femmes-en-afrique-de-lest> (Article du centre de recherche pour le développement international sur l'autonomisation économique des femmes en Afrique de l'Est)
- <https://www.la-croix.com/Monde/En-Somalie-recul-droit-femmes-2020-08-25-1201110685> (article du journal *La Croix* sur le recul du droit des femmes en Somalie)

Droits de l'enfant à Djibouti et en Somalie :

- <https://www.humanium.org/fr/djibouti/> (situation des droits de l'enfant à Djibouti selon l'ONG Humanium)
- <https://www.humanium.org/fr/somalie/> (situation des droits de l'enfant en Somalie selon l'ONG Humanium)

CONTACT SUIVI

Marianne ROSSI
Tel : +33 6 50 18 31 65
rossi.marianne@gmail.com

PROGRAMMATIONS SÉANCES SCOLAIRES

Chloé-Mélody DESRUES / Sandrine FLOC'H
chloe@urbangroup.biz / sandrine@urbangroup.biz
www.urbandistribution.fr